



La plume des insoumis.es

Redonnez nous la liberté !

45.03

"LA PLUME DES INSOUMIS(E)S PLUS FORTE QUE L'ÉPÉE, REDON OU LA JEUNESSE EN DANGER"

*Si tu veux la paix,
prépare la guerre**

Il fût un temps où parler "d'attentat sonore" nous faisait sourire, en écho à l'image que le quidam se faisait de nous, alors que les initiés n'y voyaient que joie, sourires, danses, créativité, autogestion et festivité.

Lors de cette fête de la musique à Redon, cette image nous a sauté à la figure bruyamment, douloureusement... Cependant la seule réalité, voir vérité, est que nos "attentats" n'ont jamais mutilé et tué, eux...

Une recette pour transformer une bande de "joyeux drilles un peu bruyants", en résistants énervés assoiffés de justice ?

Nassez tous les participants à une manifestation politique ou culturelle dans un espace sans échappatoire, chargez-les, et laissez le cerveau reptilien faire le reste (Rappelons que Le

Conseil d'Etat a jugé illégal jeudi la "technique des nasses", seul espoir d'un semblant d'humanité dans ce qu'il reste de l'Etat...).

Une fois ce naturel revenu au galop, la raison prend le relais, et tout saute aux yeux :

Injustice, violence gratuite, volonté d'étouffer sa jeunesse et toute forme de joie créatrice et unificatrice... Pourquoi ?

Pour paraître crédible à la seule frange de la population qui vote encore et dont le désir guidé de "sécurité" a la part belle !

Qui pourra donc prévoir de ce que tant d'actions néfastes à notre rencontre peuvent générer ?

À l'heure où se multiplient les soirées "Projet X", la jeunesse forcée par l'incurie de la gestion culturelle en temps d'épidémie a goûté à une nouvelle liberté : nos rangs déjà fournis ne font que grossir !

Nous sommes légions !

Dans ce contexte explosif créé de toutes pièces, un dialogue express a été mis en place par le gouvernement. Les paroles ne suffiront pas, nous attendons des actes forts : une forme de dernière carte à jouer ensemble, pour le bien commun de tous...

Enfin, sachez que vous n'êtes seul(e)s ni dans votre soif de liberté, ni dans vos douleurs, ni dans votre envie de danser !

*Gazé(e)s parfois,
Soumis(es) jamais !*

* Végèce, IV siècle.

PAGE 4 - RETOUR SUR REDON

PAGE 6 - GERBE DU COEUR

PAGE 11 - POÈME

PAGE 12 - MILITEUREUX

PAGE 13 - INSPIRATION

PAGE 14 - GÉNOCIDONS NORTE ESPÈCE

SOMMAIRE

RETOUR SUR REDON

Ce vendredi 18 Juin, j'ai rejoint ce convoi que l'on aime tant, qu'on a l'habitude depuis des années de suivre afin de faire une jolie fête entre copains, écouter de la musique, passer un moment de liberté en toute sérénité.

Mais ce vendredi 18 Juin, le mot sérénité a disparu. Quand je suis arrivée à environ quelques véhicules de cette ligne de front. Ce jour là j'ai vu des centaines de jeunes, tenir tête à une police, une milice qui, à tout prix voulait nous enlever ce moment de liberté. J'ai vu une jeunesse prête à se défendre coûte que coûte afin de se retrouver pour festoyer et défendre ses valeurs ! J'ai vu une jeunesse solidaire, égale aux valeurs de la free.

Jamais je n'aurais pensé vivre ce que j'ai vécu ce jour-là, une zone de guerre, des pluies de lacrymogènes, des boums qui n'étaient pas ceux que l'on avait l'habitude d'entendre un vendredi soir, des boums qui blessent !

Un jeune a perdu sa main ce soir-là, mais ce n'est pas pour autant qu'un cessez-le-feu a été annoncé. Nous avons dû l'évacuer par nos

propres moyens car cette milice refusait de faire venir les secours.

Après cela, ma jeunesse était encore plus en colère ! J'ai vu des jeunes, des moins jeunes, qui se battaient avec les moyens du bord. Nos chers journaux diront que nous étions équipés de boules de pétanques exprès, que nous avons ramené de quoi faire des cocktails molotov' exprès, mais non chers médias, nous avons trouvé ce que l'on a pu pour nous défendre face à ces grenades qui nous tombaient sur la gueule.

J'ai vu tellement de choses ce soir-là, mes sentiments sont forts, entre la colère, la haine et la tristesse.

7h, 7h d'affrontements que nous avons dû tenir, jusqu'à ce que nous trouvions une solution pour rentrer en "sécurité"..

Certes nous avons pu faire la fête quelques heures et heureusement, heureusement pour notre moral.

Mais cela n'a duré que quelques heures avant que, sans sommation, nous reprenions une tempête

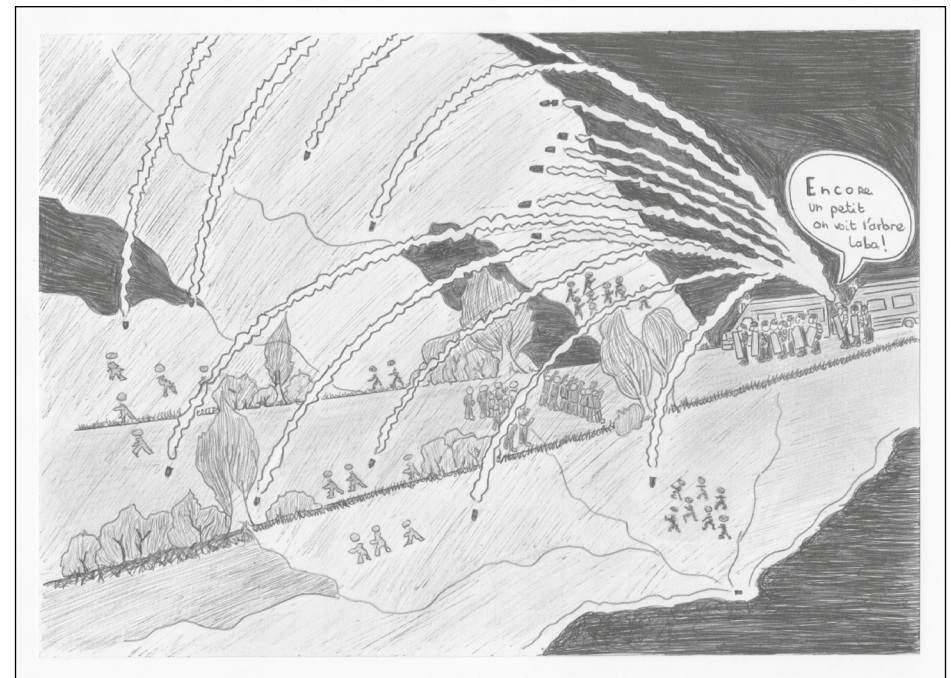
de lacrymo, afin de nous rendre impuissants face à leur détermination de tout casser. Au sens propre, tout casser. Cette chère milice qui est sensée protéger le peuple plutôt que de détruire la jeunesse, est venue tout détruire sur place, sans se soucier des blessés. Heureusement que notre solidarité nous a permis de prendre soin les uns des autres, de nous entraider. Et après ça... Plus rien, cet attentat a duré 10 minutes. Cet attentat a choqué et blessé bon nombre de personnes venues faire la fête après des heures d'affrontements. Ce weekend, j'ai vu des visages blessés, des larmes couler, meurtris dans leur fort intérieur, des blessures psychologiques que l'on ne pourra pas effacer.

Je n'ai pas de mots.

Nous pourrions également parler de la fête de la musique de Nantes, où cette même milice a encore fait des siennes, sans sommation a tiré dans une foule avec enfants, hommes, femmes, plus ou moins jeunes.

A croire qu'un mort il y a 2 ans ne leur suffit pas. Il en faut encore, il faut tuer la jeunesse. Je n'ai plus de mots tellement je suis envahie de colère, de rage.

Une chose m'aura marquée ce weekend là ! Le gouvernement a réveillé la colère d'une jeunesse déterminée à faire la fête !



GERBE DU COEUR

J'ai la bouche sèche.
Après les yeux qui
pleurent ce week-end,
aujourd'hui j'ai
le coeur qui brûle.
Je fais des aller-retours
entre colère, amertume,
rage et tristesse.

HESITATION...

Entre un regret du statut quo qu'on connaît depuis toujours. Un petit jeu du chat et de la souris -> la teuf -> une sortie risquée avec saisie éventuelle. Les bons vieux classiques quoi. Les classiques qu'on combat, certes, mais qui revêtent aujourd'hui un aspect bizarrement sympathique.

Et un espoir que ce point de non-retour finisse par faire évoluer notre situation vers plus de tolérance de la part de l'institution. Juste nous laisser tranquilles. On a prouvé maintes fois qu'on était un milieu responsable. Putain c'est même les fondations : l'autogestion.

Mais j'ai cette impression lancinante, battante, comme un os cassé, qu'il n'est encore et toujours question que de tune et de domination. Et que le jeu est déjà plié.

On ne va quand-même pas laisser les gens s'amuser gratuitement et sans contrôle. Les arguments rationnels n'ont rien à faire dans le débat. D'ailleurs il n'y a pas de débat. Et les pseudo-négociations qui vont s'ouvrir mèneront où ? A un argument de communication supplémentaire pour le gouvernement : ils ne veulent pas de ce qu'on leur propose. Donc on va continuer à les réprimer.

Qu'ont-ils fait du vieil adage « panem et circences » ? Du pain et des jeux. On n'a pas de pain, et pas de jeux. C'est pourtant une base de la conservation du pouvoir, depuis l'antiquité. Qui peut reprocher à tant de jeunes de s'abrutir ou de devenir violents ? Quelles perspectives leur offre-t-on ?

Je me souviens de ce fabuleux dossier de sécurité préparé avec Freeform pour le teknival 2018. Tout y était. Je l'ai gardé tant j'étais impressionnée par le professionnalisme. Teufeuse depuis 14 ans mais orga depuis peu, je me disais « après tout pourquoi pas, on donne tout, il vont bien faire un petit geste ». Pour qu'au dernier moment on se retrouve face à un mur. « Nous n'avons pas trouvé de terrain qui remplisse les conditions nécessaires ». Autant dire « allez-vous faire foutre les jeunes avec votre musique de merde et votre envie de liberté ».

Je ne vois pas pourquoi ce serait différent aujourd'hui. Surtout en choisissant Technopol en animateur de la médiation. Ils sont certes des défenseurs et activistes de la musique électronique. Mais notre milieu dépasse la simple dimension musicale. Ils nous demanderont d'adapter nos conditions, de faire contre mauvaise fortune bon coeur.

Comme si dans une négociation tu donnais d'abord tout ton argent pour ensuite demander qu'on t'en rende un peu.



RAGE !!!

J'ai rarement ressenti ce type de peur. Je n'ai pas les compétences pour assurer dans ce genre de situations. J'ai peur, je ne sais pas comment prendre les bonnes décisions, ou en tout cas comment être sûre de ne pas en prendre de mauvaises. Alors je n'en prends pas. Si on m'indique une action précise, je vais la faire. Si je suis ivre je vais foncer comme si j'étais un Goliath hyper puissant. Mais sinon je suis paralysée. Je n'ai pas envie de payer trop cher un accès de rébellion. Et pourtant s'il n'y avait que des personnes comme moi on n'irait vraiment pas loin. J'ai peur de perdre mon taf, d'être blessée. Comme



je ne sais pas le faire, je me dis qu'en ne faisant rien j'évite au moins de faire quelque chose de travers et de rajouter des problèmes sur les problèmes. Mais j'ai honte.

Je me sens impuissante et ça me met en rage. Je me sens inutile alors que j'aurais tellement voulu pouvoir faire quelque chose pour changer la donne. Assurer au côté des miens.

La conséquence ? Je vais me préparer. Pour la prochaine. A cacher mon visage, protéger mes yeux et mes poumons, ganter mes mains.

Est-ce que ce sera utile ? Je ne pense pas. Mais au moins je serai là avec tous les déterminés qui montrent à ces cerbères que la voie n'est pas libre pour eux non plus.

COLERE !

Quel milieu culturel se voit ainsi bâillonné depuis trois putains de décennies ? A part peut-être le heavy métal en Indonésie. Dépenser ces milliers d'euros pour réprimer une free party c'est complètement absurde.

On réduit les APL des jeunes étudiants en galère. On refuse l'individualisation de l'allocation adulte handicapé. On esquive l'augmentation des salaires des soignants et des travailleurs sociaux. Même les flics finalement sont bien baisés par leur employeur, avec leurs heures sup jamais payées et rattrapées en congés. Au lieu de prendre les bonnes décisions d'emblée, on rattrape, on sauve les meubles. On dépense davantage, et c'est moins utile. Au-delà de l'aspect humaniste, ça me paraît être du bon sens budgétaire.

La politique et le maintien de l'ordre sont juste des sous-directions du service budget-communication. On met du budget dans la répression, c'est instagramable, mais on ne va quand même pas payer nos chiens correctement. Au pire ça attisera leur haine pour ces oisifs qui prennent leur vie extra professionnelle trop à cœur et qui ont le toupet d'espérer un peu de liberté.

Extra-professionnelle. Rien que cette expression. On ne dit pas extra-personnelle, extra-passionnée. Comme si les fonctions professionnelles étaient l'essence de l'existence. Quelle tristesse.



TRISTESSE ...

J'ai le cœur qui pèse une tonne. Je me souviens douloureusement pourquoi je me suis éloignée de quelques pas des luttes et des militantismes. Pourquoi je suis devenue fonctionnaire au lieu de devenir journaliste politique internationale comme je l'ai longtemps rêvé.

Je n'ai pas le cœur assez solide pour vivre avec toutes ces injustices, pour réussir à faire front. L'analyse objective de la réalité me brise. Je dois me tenir à une distance raisonnable, sinon ça me tuera. Je me souviens pourquoi je prenais de la drogue tous les jours dans ma vingtaine. Pour essayer de ne pas regarder toutes ces injustices, de ne pas pâtir de toutes ces souffrances. Mon empathie n'est pas maitrisable ? Soit. J'essaie donc d'éviter qu'elle intervienne.

Ce week-end mes deux cœurs ont été brisés. Mon cœur de teufeuse, qui ne demande rien d'autre que de faire la fête et d'écouter la musique qu'elle aime à l'air libre. Et mon cœur de fonctionnaire. Convaincue par le bien fondé du service public et de l'État social. J'envie tous ces militants qui ont la force de se battre frontalement, toute l'année, face aux injustices sanglantes du pouvoir. Je ne sais pas d'où ils tirent cette force, cette stature. En tout cas je ne l'ai pas.

J'admire ceux de mon entourage qui ne lâchent pas le morceau, qui prennent des risques, qui nous défendent. Leur intelligence, leur réflexion, leur savoir-faire. J'apprends énormément à leur contact. Mais c'est le début, et j'ai l'impression d'être une enfant qui sait à peine marcher. J'admire ces jeunes qui se battent pour faire la fête, sans réfléchir plus avant. Ils foncent. Ils crient, ils jettent, ils brûlent. Ils défendent leur vie, fut-elle celle - ponctuelle - du temps de quelques week-ends annuels.

Mon humour protecteur, armure éternelle que j'ai du mal à enlever, ne m'était presque d'aucune utilité ce week-end. Il m'a un peu protégée, m'a permis de ne pas devenir hystérique, mais n'a pas été porteur, parfois même un peu déplacé. C'est un réflexe. J'ai peur : je blague. J'ai mal : je blague. Mais une fois repartie, une fois sur la route, une fois arrivée chez moi, je n'avais plus de brassards. J'ai coulé.



AMERTUME.

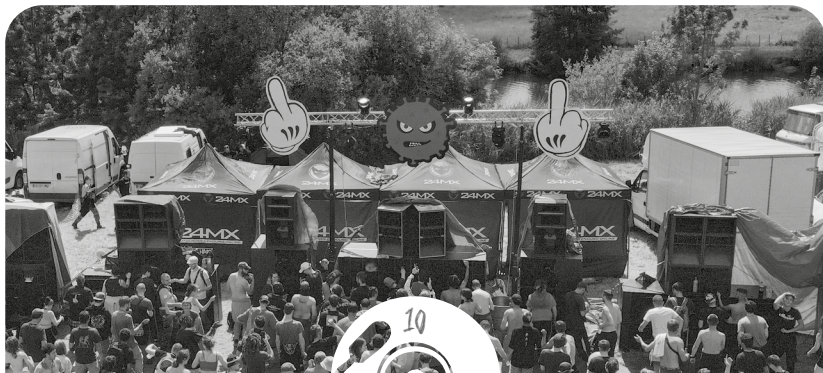
Personnellement j'ai un métier, il me plaît, mais il ne me suffit pas, il ne me constitue pas, il ne me comble pas. Je n'emmerde personne avec mes idées, pourtant profondément ancrées. Mais ce n'est jamais suffisant.

Je suis une fonctionnaire convaincue de son choix professionnel. Je veux participer à la vie de ma société en poursuivant les idéaux hérités de ma grand-mère. La justice sociale, l'ascenseur social, l'avancée constante vers l'égalité et la tolérance. Le service public putain. La gratuité de l'intention.

Et parfois - de plus en plus souvent - ma bulle de bonne foi explose sur une décision politique ou sur une visière de gendarme mobile. C'est pour ce gouvernement que je bosse ? Celui qui ravage les acquis sociaux, transformant l'État en une entreprise, sans même prendre la peine de se cacher comme il était élégamment coutume de faire ces dernières décennies ? Celui qui arrache la main de jeunes qui veulent danser, ou crève les yeux de citoyens venus protester contre un gouvernement qui les précarise sans cesse ? Bah ouais.

Je ne veux pas lâcher l'affaire. Mais ça me ronge. Je vais m'atteler à trouver des fonctions qui seront plus proches et plus utiles à la vie des gens. Même si la marge de manoeuvre est toujours limitée. Je suis convaincue qu'en free party comme dans la fonction publique, nous sommes une poignée à savoir pourquoi nous sommes là, à avoir choisi d'être là. Et il est indispensable que cette poignée survive, résiste et persiste. Je me demande parfois ce que serait notre quête de la fête si celle-ci était légale ? Je ne sais pas. De toute façon cela n'ira probablement jamais jusque-là. Mais de là à se sentir en zone de guerre quand on veut juste un frisson et un bon week-end, c'est inimaginable. Et pourtant c'est arrivé. Et c'était l'horreur. Le règne de la terreur.

...RENDEZ-VOUS LA PROCHAINE FOIS



La rage de mon coeur

J'ai si mal, je pleure de l'intérieur,
Face à cette milice qui se sent si supérieure,
Les images défilent en boucle avec terreur
& Je constate les dégâts avec stupeur.

J'ai si mal, nous étions là pour festoyer
Mais ils ont préféré nous matraquer,
Une scène de guerre remplie de blessés
Moralement et physiquement dévastés.

J'ai si mal, mais ce n'est pas un cauchemar,
Hier des civils désarmés étaient votre défouloir,
Aujourd'hui, je me réveille dans le brouillard.
Vos actes resteront gravés dans nos mémoires.

J'ai si mal, vous avez violé nos rêves,
Avec votre haine si mauvaise,
Attention, vous marchez sur la braise,
Ce feu de colère en nous se soulève.

Prenez conscience, votre humanité est perdue
Vos actes ne resteront pas inaperçus,
Ne vous méprenez pas, ce n'est que le début
Jamais, notre liberté ne sera vendue.

MILITEUREUX

La violence qui a eu lieu à Redon lors de la free party n'est pas sans incidence sur notre santé, qu'elle soit physique ou mentale. En effet ce type d'affrontements revêt d'un caractère exceptionnel dans un milieu festif, ce qui implique que les personnes n'y étaient pas préparées.

Tout évènement soudain et intentionnel peut entraîner des conséquences pour ceux qui l'ont subi ou qui en ont été témoins directement (ceux sur site) ou indirectement (par l'exposition aux médias ou aux récits). Le stress vécu lors des violences policières peut se ressentir quelques semaines après l'évènement.

On ne peut remettre en question la manière dont la personne vit une situation, il n'y a pas de hiérarchisation dans la souffrance. Ce n'est pas l'évènement qui est traumatique en lui-même mais bien la façon dont on le vit.

Face à une menace, notre organisme s'active et l'amygdale (petite structure qui contrôle nos réponses émotionnelles) s'alerte pour produire des hormones de stress (cortisol, adrénaline) afin de réagir : rythme cardiaque accéléré, accès à de l'énergie pour les muscles. Lors de violences, l'émotion est tellement haute que les taux d'hormones de stress pourraient créer des infarctus du myocarde et de l'hypertension. Se met en place un « mode survie » pour faire disjoncter le circuit des émotions grâce à la production de substances dissociatives qui vont entraîner un état d'amnésie ou d'anesthésie physique et émotionnelle.

L'émotion piégée ne peut être traitée et va resurgir sous différentes formes à notre conscience : des insomnies, des interruptions mentales d'images, des cauchemars, un sentiment d'angoisse, d'hypervigilance, des flash-back qui nous font revivre l'évènement comme si nous étions encore dedans.

Un des mécanismes de la violence est celui de venir briser la communauté ce qui va créer un sentiment d'isolement individuel, d'impuissance visant à vulnérabiliser les individus. Les êtres en face se déshumanisent et deviennent effrayants.

Il est important de prendre soin de soi et des autres autour. Si ce qui est écrit ici te parle, si tu présentes un ou plusieurs signes décrits plus haut, si tu as des doutes, n'hésites pas à solliciter les professionnel·les proches de chez toi et à le proposer à tes potes.

Nous n'avons aucune raison de leur laisser du pouvoir et nous affaiblir. Rien de mieux pour être plus fortes que de se sentir bien et d'être heureuse.

ACAB

LA VIE A 20 ANS DANS UN MONDE QUI MEURT

Les jeunes font leur monde dans cette crise gigantesque et ils subissent non seulement la précarité générale, mais leur précarité propre. Brusquement, ils sont arrêtés dans leur recherche de la vie, tir après tir, mélange de mélancolie et d'euphorie bercée par le désir de s'extirper. Je ne le dis pas mais je suis terrifiée. Nous étions venus goûter à l'oxygène, à l'air pur et à la vie. C'est la haine qui a tracé son chemin ce week-end mais notre haine est saine, elle est l'indignation des cœurs forts et puissants. Nous avons senti leur violence, ils ont deviné notre résistance...

Mais comme dans un grand vide dans cet univers plein de pleins, la vie continue.

REFLEXION...

Ce qui me fait peur c'est comment on va pouvoir devenir extrémistes... Peur des répercussions psychologiques que tout ça entraîne déjà. Répondre par la simple violence serait agir comme eux, et on perdrait notre humanité. Selon moi c'est notre force et notre différence. Eux en sont dépourvus pour agir de la sorte.

Mais d'un autre côté, je comprends ces réactions car face à une telle injustice et dévouement de rage, comment ne pas avoir envie de supprimer l'agresseur une bonne fois pour toute ?

Je pense malgré tout qu'il ne faut pas partir en milice armée face à eux car les pertes humaines à déplorer de nos côtés seront des traumatismes qui nous changeront à jamais... Sauf que ce week-end nous a déjà changé à jamais. À nous d'en faire un tournant décisif pour l'histoire de notre mouvement. Rares sont les acquisitions de liberté obtenues dans la paix et la diplomatie, car si c'était possible, il n'y aurait sûrement pas de guerre.

Je lance un appel à tous à continuer de défendre nos valeurs et n'attaquer que si nécessaire. Répondre à leur violence, mais ne pas en être à l'initiative.

Ne perdons pas l'humanité qu'il nous reste, car ce que j'ai vu ce week-end, ce ne sont plus des hommes ou des femmes derrière les uniformes. Ce sont des robots dépourvus de libre arbitre et sans aucune once d'humanité.

Ne devenons pas les bêtes qu'ils veulent que l'on soit. Ils gagneraient une part de la bataille si nous agissons ainsi. On vaut mieux que ça. On vaut mieux qu'eux.

ETAT TOTALITAIRE

REPRESSION

BAVURE POLICIERE

GÉNOCIDONS NOTRE ESPÈCE

En free party, on aime l'amplification, mais en général elle concerne davantage le signal sonore que la violence. Sept heures d'affrontements intenses, continus, crescendo. Des personnes en short et tshirt se battant de toute leur âme contre des armées de robots lourdement équipés, des blessées par dizaines, hurlant, choquées, vomissant, pleurant, courant dans l'obscurité à travers les champs et les bois.

Ce que j'ai vu lors de la fête de la musique à Redon, on pourrait être tentés de le qualifier d'exceptionnel ou d'hors normes. On pourrait aussi rejeter la faute uniquement sur les keufs, sur leurs donneurs d'ordres ou sur nos dirigeant.e.s. Malheureusement je ne suis pas de cet avis.

Nous, les teufeu(e)uses, avons massivement participé à cette escalade de violence, moi y compris. J'ai passé une nuit à me battre de toutes mes forces contre ceux que je considérais comme l'ennemi, des êtres que leurs armures noires et leur absence de libre arbitre rendent inhumains. J'ai aidé à l'évacuation de cette personne mutilée à vie après avoir perdu sa main avant de retourner à la guerre avec une rage décuplée parce que je considérais ma cause comme celle étant légitime. J'ai aussi vu l'assaut des flics sur du matériel de sono destiné à procurer du plaisir, détruisant méthodiquement et avec acharnement tout ce qui pouvait l'être, avec une joie qu'ils ne pouvaient cacher.

Les événements auxquels nous avons assisté lors de ce week end, nous n'y étions pas préparés.

Cependant si l'on s'intéresse à la géopolitique mondiale ils n'ont rien d'exceptionnels, ils sont même d'une violence "mesurée" (s'il est imaginable de pouvoir associer ces deux mots). Partout autour du globe, la guerre et la destruction sont les sujets qui mobilisent le plus d'énergie. Certaines personnes plus vieilles que moi n'ont même connu rien d'autre que ce régime de déchaînement horrible des émotions. Le budget destiné à développer, acheter des armes et entraîner ceux qui s'en serviront est sans cesse en augmentation. En France, en 2021, il représente presque 95 milliards d'euros, quand celui de la santé est de 15 milliards, six fois moins...

Partout les Hommes écrasent ceux qu'ils considèrent comme inférieurs pour leur propre bien être : d'autres personnes, la faune, la flore, les montagnes et les océans. Toutes les raisons à ces folies sont masquées sous de faux airs de démocratie, de justice, d'amour et de paix. On détruit d'autres peuples pour leurs idées contraires aux nôtres, on atomise la planète pour notre confort, on envahit l'espace en prévision de l'implosion mondiale qui nous guette. Depuis l'aube de l'humanité, rien ne semble pouvoir arrêter la folie des êtres humains. Parce que peu importe les intentions les plus nobles avancées, quiconque détient le pouvoir s'en servira pour en détenir davantage à tout prix. Je me dis de plus en plus que les dictateurs génocidaires n'avaient pas tort, ils se sont simplement trompés de cibles. Ce n'est pas une race ou une ethnie qu'il faut anéantir, c'est l'ensemble de l'espèce humaine, pour le bien des autres êtres vivants peuplant notre planète.

Aujourd'hui je suis triste d'avoir pu assister dans ma condition de petit blanc occidental à la pire face des êtres humains, mais elle n'est pas isolée ou exceptionnelle. Et puisque nous aimons la violence à ce point je vous propose de l'utiliser enfin à bon escient : faisons disparaître l'ensemble de nos congénères.

UNE SOCIÉTÉ QUI ABOLIT
L'OUTE AVENTURE
FAIT DE SON ABOLITION
LA SEULE
AVENTURE POSSIBLE

La
FÊTE
est
FINIE

LA PLUME DES INSOUMIS·ES



UNE MAIN ARRACHÉE
#REDON

QUI SONT LES
VRAIS
CASSEURS?
#REDON

POUR PLUS D'INSOUMISSION
WWW.LAPLUME.NOBLOGS.ORG